

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Feydeau dépoilé

Avec beaucoup de mordant, **Emilie Anna Maillet** entremêle les écritures de Feydeau et de Norèn en un vaudeville ébouriffant et saignant. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

TOUTE NUE
d'Emilie Anna Maillet d'après les textes de Georges Feydeau et de Lars Norèn. Du 27 février et 21 mars 2020 au théâtre Paris-Villette.

Femme d'un homme politique, futur ministre de la Marine, Clarisse a tout de la jolie potiche. Véritable faire-valoir, elle remplace dans les dîners, les mariages, son mari, tellement occupé. Vêtements griffés, sac, chaussures de marque, elle a belle allure. Rapidement, l'image glamour se fissure. L'être de chair et sang se réveille. A grands cris et facéties impudiques, elle s'affirme, égratignant les clichés sexistes, les préjugés d'une société ancrée dans un patriarcat crasse.

Jouant de son ingénuité, de sa candeur, Clarisse se dépoile pour mieux souligner sa féminité, son esprit critique et caustique. Inaudible de son mari et de ses pairs, elle n'a d'autres choix que d'exhiber son corps dans sa totale nudité pour se faire entendre. Vulgaire à souhait, elle casse les codes de la bourgeoisie, et va très, très loin.

S'emparant du vaudeville de Feydeau, *Mais n'te promène donc pas toute nue !*, la tempérant à la pensée nordique de Lars Norèn, Emilie Anna Maillet esquisse le portrait d'une société où la femme reste toujours au second plan. Bien que les corps ne soient plus gainés, rien n'a changé depuis le début du XXe siècle. Toujours les mêmes rengaines, les mêmes remarques sexistes. A plus d'un siècle d'écart, les deux auteurs, chacun à leur manière,

dissèquent les rapports humains, égratignent les faux-semblants, les petites hypocrisies de la bourgeoisie, l'un avec un humour décapant, l'autre avec une causticité mordante. Et contre toute attente, la confrontation des deux univers, des deux écritures, fonctionne à merveille. La plume sèche de Norèn répond parfaitement à celle plus ronde de Feydeau.

Emilie Anna Maillet s'amuse, et signe un spectacle haut en couleur où le burlesque, l'ironie soulignent une mise en scène barrée, très rock – usage des réseaux sociaux, des vidéos façon Facetime. Mais on reste chez le maître du boulevard : les portes claquent, les hurlements répliquent aux cris, les saillies percutantes s'enchaînent avec célérité. Derrière les rires, le décor qui va à vau-l'eau, la satire noire affleure.

En femme insoumise, Marion Suzanne est impayable. Elle tient la dragée haute à ses partenaires masculins, Sébastien Lalanne et Denis Lejeune. La musique jouée live par le batteur François Merville finit de charmer un public complètement tourneboulé. En mettant cul par-dessus tête les œuvres de Feydeau et de Norèn, Emilie Anna Maillet trouble beaucoup nos certitudes et montre de manière intelligente à quel point le corps des femmes – que certains aiment à voiler – est la meilleure arme contre le machisme.

